

Elisabeth Müller Renner - Prédication sur le baptême

(Évangile selon Matthieu 3,13-17)

Naître, grandir, être à la recherche de sens, devenir adulte, chercher le bonheur, faire face à l'échec, à la souffrance, à la mort.

C'est ce qu'on appelle : la vie.

Chers lecteurs, chères lectrices, sur le chemin de notre vie nous avons besoin d'actes symboliques pour marquer l'entrée dans une nouvelle étape. La confirmation par exemple, marque le pas dans l'âge adulte avec ses libertés et ses devoirs. Le mariage marque le pas dans une vie de couple et l'enterrement finalement marque la fin de la vie terrestre et l'entrée dans une nouvelle vie auprès de Dieu. L'acte symbolique du baptême nous entraîne dans cette dynamique. Il nous fait d'abord penser au baptême de Jésus au Jourdain. Que Jésus demande ce baptême surprend Jean-Baptiste. Il n'en a pas besoin....Mais si, car Jésus veut se rendre solidaire de ses contemporains et de leur démarche de foi. Il ne se place pas au-dessus de nous, êtres humains, il entre dans notre chemin de repentance, il adopte notre soif de justice, de désir de changement. Il est complètement solidaire de notre besoin d'être vivifié, de réorienter notre vie vers Dieu. C'est par cette solidarité, qu'il est désigné comme le fils bien-aimé. Ainsi, il nous reste proche dans nos propres pas vers les autres, vers les plus petits parmi nous, vers tous ceux et celles qui -comme nous- ont besoin d'être aimés.

Et Jésus fut baptisé.

Nous lisons cette phrase étonnante dans notre texte biblique. Étonnante, parce que Jésus laisse faire, il est passif dans cet acte de baptême. Aussi nous lisons: il **reçoit** la bénédiction de Dieu. Tout de suite après, Jésus va entrer dans l'action, mais sa vie riche et intense commence par une passivité.

Laisser faire, être baptisé, recevoir, entendre : cette passivité première pourrait être précieuse pour nous aussi.

Je fais partie d'un groupe de prière qui commence une matinée dans la semaine par un espace de silence et de prière. Un moment qui permet de commencer par recevoir, écouter, être passif, pour être fortifié intérieurement, et ensuite donner et durer. Ou encore : quand nous sommes baptisés, nous serons promis à une vie donnée par Dieu, vivifiée par Jésus-Christ et habitée par l'Esprit avant même que notre agir et que notre pensée consciente ne soit développée.

Le baptême exprime alors cette passivité première, qui nourrit ensuite toute notre vie.

Arrêtons-nous encore à cette phrase : celui-ci est mon fils bien-aimé, je mets en lui toute ma joie ! Cette parole atteste de l'amour infini de Dieu pour Jésus mais elle peut tout aussi bien être dite pour chacun de nous et elle fait même partie justement de la liturgie du baptême. Ce n'est pas incongru, car dans notre baptême, nous sommes associés au Christ et nommés fils et filles de Dieu. Uniques à ses yeux, aimés depuis toujours et pour toujours, de cet amour divin à la fois vaste et universel et en même temps particulier et personnel, car Dieu pose son regard Père ou Mère sur chaque être humain dans sa particularité et son unicité.

Quelle richesse dans le symbole du baptême. Puissent ces diverses facettes : la solidarité, la passivité initiale qui nourrit l'action et la dignité d'être fils et filles aimés de Dieu, puissent ces facettes éclairer notre existence.

Ou comme le théologien Serval s'exprime : comme l'enfant reçoit la nourriture et l'oiseau reçoit l'espace et le grain. Comme nous recevons des amis et la nuit reçoit l'aurore et le soleil. Comme le sol reçoit la semence, comme la sève monte aux branches et porte fruit : Donne-nous, Dieu, source de vie, d'accueillir ton amour

Amen